

Des enfants qu'on jette parce qu'ils ne sont pas conformes

Des enfants qu'on éloigne pour qu'ils puissent s'attacher

Ces dernières semaines, la presse a abondé de nouvelles sur des situations, un peu partout dans le monde, d'enfants adoptés maltraités ou même renvoyés seuls au pays d'où ils sont venus par des parents adoptifs à qui... ils ne convenaient pas.

Un sujet de France-Soir, daté de ce 3 mai 2010 et signé Nicole Korchia annonce un « terrible constat ». Les échecs de l'adoption : plus de 80 enfants adoptés et abandonnés en France chaque année. Ces échecs de l'adoption, cachés, tabous, où les chiffres basés seulement sur des impressions et déductions varient entre 2 et 10 %.

Ce sont les chiffres supposés de renvois de France d'enfants adoptés. Aucune étude réelle n'ayant été effectuée, nous devons nous en contenter actuellement. Il nous faudrait y réfléchir s'il n'y en avait qu'un mais il est clair cependant que le nombre d'enfants rejetés après adoption est important.

La conception habituellement romantique de l'adoption s'en trouve sérieusement ébranlée.

Les échecs de l'adoption ne se limitent cependant pas à ces situations extrêmes de renvoi et de maltraitance. Un échec, c'est aussi quand un enfant ne peut reconnaître ses parents adoptifs comme parents et que parallèlement, les parents adoptifs n'arrivent pas à faire « leur » cet enfant qui ne veut pas d'eux. C'est aussi un échec de l'adoption. La petite plante ne peut pas prendre racine dans son nouveau jardin, malgré tous les soins qu'on lui apporte. Sa terre d'origine lui reste indispensable.

On passe ici des situations révoltantes évoquées plus haut, à des situations tragiques très difficiles à aider. Parce que s'il peut être possible d'éviter les situations de renvoi ou de maltraitance par une sélection, une information, une formation et un soutien des parents, il est beaucoup plus difficile et délicat d'aider un enfant qui s'y refuse à s'enraciner dans une nouvelle famille, si chaleureuse soit-elle. On pense alors à toute la délicatesse du travail de sécurisation interne mis au point par une institution comme Lóczy à Budapest et à ceux qui essaient d'utiliser ces enseignements. Beaucoup d'enfants et de parents en situation d'échec adoptif auraient bénéficié avec bonheur de ce **sas de sécurisation interne** pour les petits comme le sont les jeunes pousses protégées jusqu'à être suffisamment solides pour s'épanouir en pleine terre.

Pardonnez-moi ces références au jardinage. Mais elles sont tellement évidentes. Comment ne peut-on comprendre qu'un petit humain a besoin d'au moins autant de précautions qu'une jeune plante pour passer de son milieu d'origine à un autre, même si cet autre lui est beaucoup plus favorable ?

Il y a d'autres situations où certains veulent parler d'échec de l'adoption alors que l'adoption, elle, a bien pris, parents et enfant se reconnaissant sans remise en cause possible mais où l'enfant est perdu dans sa construction chaotique d'origine et ses parents n'ont pas trouvé comment l'aider à se consolider, ni donc à se socialiser.

Ce sont des situations très graves, mais ce ne sont pas là des échecs de l'adoption mais une gigantesque difficulté de construction du psychisme, peut-être irrémédiable pour certains. Rappelons-nous ici les explications de Daniel Stern, dans notamment « Journal d'un bébé » ⁽¹⁾ où il explique que chaque étape du développement précoce ne peut avoir lieu que si les étapes précédentes ont bien eu lieu au bon moment, c'est ce qu'il appelle les « passages d'un monde à l'autre ». Et là, on ne saute pas une marche sans se fouler le psychisme.

Un enfant peut donc être bien adopté mais n'avoir aucune conscience ni du temps, ni de l'espace, ni du vrai, ni du faux, ni de l'existence des autres comme autres, ni de ses propres émotions, ni de celles différentes ou semblables des autres, ni de bien d'autres choses fondamentales.

C'est la situation de la majorité des enfants des familles que nous rencontrons. En plus de troubles de l'attachement résultant d'une insécurité de base bien compréhensible après la perte de leurs parents d'origine, ces enfants n'ont souvent pas pu passer par tous les stades de construction psychique d'un début de vie dans de bonnes conditions. Et au lieu d'une vie familiale paisible, cette vie s'est transformée en un combat quotidien contre ces bases insécures et ces mondes morcelés qui constituent alors nos enfants.

Ce n'est pas un échec de l'adoption. Il y a même beaucoup d'adoptions réussies dans ces situations, même si de l'extérieur, tout le monde peut en douter. Ce sont celles où les parents ont tenu malgré toutes les dérives, répétées et extrêmes de leur enfant, malgré le rejet et les accusations, parfois très graves, de la société, malgré la fatigue et parfois la maladie qui suit.

Ce sont des adoptions réussies parce que dans tous leurs rejets, leur désocialisation, leur méfiance et même leurs accusations, ces enfants ont compris que les seuls êtres qui tiennent vraiment, qui sont donc fiables et des piliers pour eux, ce sont leurs parents. Même s'ils en disent beaucoup de mal. Les vrais liens justement passent au travers de cela. Et nos enfants le savent. Ils le savent et l'éprouvent.

Un enfant qui exprime sa haine ou qui dit du mal de ses parents est aussi souvent un enfant qui n'a pas peur que sa haine ou ses paroles ne brisent ses parents ni le lien qui les unit. Il peut donc se libérer de cette haine en toute sécurité, sans bien sûr se soucier des retombées sociales que cela aura pour ses parents. Un enfant qui peut se libérer de ses haines en toute sécurité est un enfant bien adopté.

Mais où sont les intervenants et les médias qui le comprennent ?

Nous devons alors apprendre et décider que la reconnaissance de la société n'est pas notre objectif. Notre objectif, c'est la sécurisation interne de notre enfant et cela au mépris de la reconnaissance sociale et en apprenant à le supporter sans se détruire.

La société, en tout cas beaucoup de ses membres, nous regarde alors comme incompetents, voire maltraitants mais nous, nous soutenons ce lien invisible et cette force qui se tisse entre notre enfant et nous dans les contradictions violentes, les conflits et la frustration de manifestations affectives rarement possibles.

C'est du solide qu'ils ont besoin. C'est du solide qu'on leur donne. On les adopte vraiment.

Et c'est cela qui nous rend parents sécurisants.

Comme le disait justement le professeur Kai Von Klitsburg (2) et bien d'autres avec lui

« Les parents évitants qui ne font pas face aux conflits (niveau élevé de cortisol) sont plus insécures. »

Ici il s'agit de faire face aux conflits générés par l'insécurité interne de nos enfants et aux conflits engendrés par la pression sociale. On est loin d'une vie familiale paisible, mais on n'a pas le choix.

Dans cette même période d'annonces d'adoptions destructrices qui posent questions, des parents appelaient, cherchant de l'aide dans leur relation avec des enfants nés d'eux et qui suite à des bouleversements précoces dans leur vie n'avaient jamais « adopté » leurs parents naturels. Cela arrive beaucoup plus souvent qu'on ne veut bien le dire. La confiance de base n'a pas pu s'installer, parfois l'enfant porte simplement un fardeau que ses parents ont pourtant courageusement affronté, mais il le porte en lui et il a établi des moyens de défense interne qui l'empêchent de se sentir en sécurité avec eux, donc de leur faire confiance et d'accepter leur éducation.

Avec beaucoup d'intuition, ces parents sentent souvent qu'un éloignement de leur enfant lui serait profitable.

Mais disent-ils presque tous : « nous ne pouvons quand même pas l'abandonner ! ».

Le discours médiatique est terriblement destructeur. Eloigner n'est pas abandonner. Eloigner c'est aussi apaiser, permettre un lien plus distant mais moins menaçant qui pourra se consolider jusqu'à devenir indestructible. C'est de ce lien indestructible qu'un enfant a besoin. Et s'il ne peut se construire que dans la distance, les parents doivent apprendre à supporter cette distance, renonçant à cette proximité affective dont ils avaient rêvé et qui leur manquera à eux, plus douloureusement qu'à lui. Ici aussi, faire la différence entre le besoin des enfants et celui des parents est fondamental. La proximité parents-enfants semble tellement naturelle, (on en oublie même qu'elle est assez récente dans nos sociétés) nous la souhaitons et elle est bonne pour beaucoup d'enfants. Pour beaucoup mais pas pour tous ! Nous accrocher à eux par ce qu'ils ne peuvent pas vivre, sous prétexte de « ne pas les abandonner » et répondre ainsi au fantasme social général, c'est seulement nous conforter dans notre besoin d'enfant, avec l'accord social général, sans nous préoccuper de quel besoin notre enfant a de nous. C'est difficile. On est bien d'accord, c'est extrêmement difficile.

Mais il faut que nous comprenions qu'un enfant qu'on voit très peu peut être un enfant qui a vraiment des parents sur lesquels il s'appuie pour se construire et construire sa sécurité interne, des parents qu'il ne met pas en doute même s'il dit parfois le contraire à ceux à qui cela plait de l'entendre, tandis que certains enfants qui vivent quotidiennement entre père et mère et dont personne ne se soucie donc, peuvent être des enfants complètement abandonnés.

J'ai voulu rassembler ces situations différentes pour bien marquer la difficultés qu'il y a à comprendre une relation de parents et d'enfant, qu'il s'agisse de famille adoptive ou de famille naturelle.

Les mêmes mots, les mêmes gestes peuvent avoir des contenus très différents.

La condamnation, la colère, le mépris sont choses faciles. Ils servent souvent à d'abord justifier ceux qui les portent. La réalité est beaucoup plus complexe, beaucoup plus nuancée aussi et demande que nous quittions les cris de la meute médiatique pour nous permettre de penser par nous-mêmes devant chaque situation de parents et d'enfants où est l'intérêt réel de l'enfant et comment les parents peuvent y parvenir.

Une adoption n'est pas un rêve, c'est un engagement.

Une adoption n'est pas un bail qu'on peut résilier ou reconduire suivant les événements.

Une filiation est un acte définitif. Une filiation adoptive est un engagement irréversible.

Oui, il y a des problèmes dans la filiation adoptive et dans beaucoup de filiations naturelles. Tout enfant bouscule ses parents, leur vision de la vie doit se réajuster, tout comme leur agenda, leur portefeuille, leurs relations et tout le reste de leur vie. Un enfant, c'est une aventure et comme toute aventure, les risques sont là et tous n'y échappent pas. C'est une aventure que nous avons choisie si nous sommes parents adoptifs et si nous sommes parents naturels, cette aventure nous est parfois arrivée inopinément. Mais les parents c'est nous, et il faut nous rappeler que si personne n'est responsable de ses désirs, nous sommes tous responsables de la conséquence de nos actes. Un enfant, adoptif ou naturel est la conséquence de nos actes.

Alors, avec l'aide bienveillante de professionnels avisés, dont nous aimerions voir se multiplier le nombre, il nous faut « **essayer d'adhérer à la complexité** » comme le disait le professeur David Oppenheim dans ce colloque sur l'Attachement déjà cité. (3)

Parce que c'est bien dans une complexité extrême que nous mettent les troubles de l'attachement.

Il faut donc nous autoriser à penser par nous-mêmes, malgré les slogans souvent dévastateurs des médias et de la pensée collective.

Abandonner est l'acte fracassant le plus grave qui puisse arriver dans la vie d'un enfant.

Les liens réels ne sont pas nécessairement ceux perçus par la bonne société. Nous devons donc souvent affronter les regards désapprobateurs pour protéger la construction souvent perturbée, souvent invisible de ces liens solides.

C'est pour cela que nous nous réunissons et que nous réfléchissons ensemble.

Bernadette Nicolas

(1) Journal d'un Bébé – Daniel Stern – éd. Odile Jacob

(2) (3) www.petales.org - Comptes-rendus de colloques et conférences sur l'attachement
1- L'attachement : applications thérapeutiques chez l'enfant, l'adolescent et l'adulte.